



Marie-Anne Clerc (Ecole des Ponts, Polytechnique) exerce les fonctions de directrice adjointe des services d'information de **La Poste**. Elle était précédemment directrice de projet système d'information au sein du Centre de compétences domaine gestion de l'AP-HP.

Antoine Grenier, 38 ans (Master degree en management de l'université Paris-Dauphine, MBA), est promu directeur administratif et financier France d'**Altran**. Auparavant, il a travaillé chez Geoservices et Schlumber.



Michael Weber, 44 ans (maîtrise en micro-informatique microélectronique), est élu président de **Business Software Alliance France** pour un an. Sa mission : valoriser l'actif logiciel et lutter contre le piratage en France. Depuis 2011, il est responsable antipiratage pour l'Europe du Sud et de l'Ouest chez Adobe Systems France.

Claire Sillam, 47 ans (master II en management avancé des relations humaines et de la relation d'emploi de l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne) est nommée DRH de **Telindus France**. De 2007 à 2011, elle était DRH de Coca-Cola France.



Régis Tatala, 41 ans (DESS en téléinformatique, master en management des systèmes d'information) devient Managing Partner de **Devoteam Consulting**. Il entend développer de nouvelles activités autour de la Green IT, du poste de travail, de la collaboration et de la mobilité. Il travaillait auparavant chez Capgemini Consulting.

VOUS AVEZ CHANGÉ DE POSTE, FAITES-LE SAVOIR SUR WWW.NOMINATION.FR

NOMINATIONS

LOGISTIQUE Une étude d'Aberdeen Research pointe les ruptures de stock des distributeurs

La chaîne logistique de la grande distribution patine

Après des années d'investissements informatiques, le constat n'est guère positif pour la performance logistique des distributeurs. D'après une enquête d'Aberdeen Research, menée en novembre 2011 auprès de 65 réseaux de distribution, un tiers d'entre eux présente un taux de ruptures en linéaire supérieur à 7 %. Cette profession est encore loin de disposer de systèmes de commande et d'inventaire en temps réel. « Effectivement, ce chiffre est communément observé dans la grande distribution en France, confirme Laurent de Bourmont, partenaire spécialisé dans les secteurs de la distribution et des biens de consommation chez Argon Consulting. De plus, nous constatons qu'il n'y a plus d'amélioration. »

Une approche qui diffère de celle de l'e-commerce

Ce que confirme l'enquête réalisée par ECR (un organisme paritaire industrie et distribution dédié à la supply chain), qui constate que le taux moyen d'articles en rupture de stock atteignait 8,3 % en Europe en 2008 et qu'il est resté inchangé en trois ans, en dépit

de projets majeurs tels que celui concernant la gestion collaborative des stocks entre Coca-Cola et Système U. L'étude d'Aberdeen pointe du doigt les distributeurs : contrairement au commerce électronique, peu d'entre eux auraient accès aux stocks de leurs fournisseurs (31 %). En fait, dans le circuit traditionnel, c'est le mouvement inverse qui est en train de s'imposer : l'industriel a accès au stock du distributeur et le réapprovisionne, voire déclenche les alertes auprès du fournisseur, à l'image de ce que font Danone et Carrefour.

« Si l'on prend un peu de recul, on constate que sur les quinze dernières années, de gros efforts ont été faits et que le taux de service des industriels vis-à-vis des entrepôts atteint fréquemment 98 à 99 % », affirme Laurent de Bourmont. Depuis les années 90, la grande distribution s'est engagée avec succès dans une centralisation de ses flux logistiques vers des entrepôts en amont de ses hypermarchés. « L'amont donne de la visibilité à l'aval, résume Laurent de Bourmont. Les fournisseurs disposent ainsi d'accès aux sorties de caisse afin de pouvoir eux-mêmes améliorer leurs prévisions. »

Des processus complexes

Si l'efficacité des industriels à alimenter chaque jour ces plates-formes a bien progressé, la disponibilité en linéaires n'a pas suivi : « Les problèmes à résoudre sont extrêmement complexes, notamment lorsqu'on parle des processus de prévision de ventes. Leur fiabilité est encore sujette à caution, car les achats peuvent être affectés par la météo, la concurrence sur la zone de chalandise, les promotions, etc. Ce qui rend difficile la gestion des stocks. Quand on regarde les systèmes d'information en place, beaucoup reste à faire. »

ALAIN CLAPAUD



L'approvisionnement des linéaires de la grande distribution s'améliore (trop) lentement.